

L'organisation de l'information en topique dans les discours

Descriptifs en L1 et en L2

Henriette Hendriks et Marzena Watorek

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/aile/3372>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 149-171

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Henriette Hendriks et Marzena Watorek, « L'organisation de l'information en topique dans les discours », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/3372>

L'ORGANISATION DE L'INFORMATION EN TOPIQUE DANS LES DISCOURS DESCRIPTIFS EN L1 ET EN L2

Henriëtte HENDRIKS & Marzena WATOREK ¹

(Université de Cambridge, RCEAL &
Université de Paris VIII, UMR 7023. CNRS)

RÉSUMÉ

Cet article présente une étude de l'organisation de l'information en topique dans le discours descriptif à visée spatiale, produit par des locuteurs natifs adultes et enfants, en anglais, en polonais et en français ainsi que par des apprenants adultes polonais et anglais du français L2.

De façon générale, cette étude s'articule autour des questions suivantes :

Dans quelle mesure, l'ordre *topique-commentaire* supposé 'universel' est-il réellement respecté dans les trois langues étudiées ?

- Et comment l'analyse des moyens linguistiques spécifiques aux langues, utilisés par des locuteurs natifs de différents âges et par des apprenants adultes d'une L2, pourrait-elle expliquer les cas où cet ordre n'est pas avéré ?

Nos résultats montrent que l'âge et les différences interlinguistiques influencent considérablement l'organisation de l'information au niveau du discours et de l'énoncé. Ainsi, les enfants locuteurs L1 des trois langues étudiées construisent à 4 ans des descriptions très différentes de celles qui sont produites par des locuteurs adultes ou par des enfants plus âgés. De plus, les anglophones organisent l'information au niveau de l'énoncé, en L1 et en L2, de façon différente des polonophones et des francophones.

1. Marzena Watorek - watorek@univ-paris8.fr
Henriëtte Hendriks - hpjmh2@cam.ac.uk

Nos résultats permettent également de revenir sur les questions portant sur la définition du topique en s'appuyant sur des critères indépendants des structures linguistiques utilisées pour l'exprimer.

(Mots clés : acquisition L1 vs L2, description spatiale, structure informationnelle, topique.)

1. Introduction

Dans cet article, nous présentons l'organisation de l'information en topique dans le discours descriptif à visée spatiale produit par des locuteurs natifs adultes et enfants, en anglais, en polonais et en français ainsi que par des apprenants adultes polonais et anglais en français L2.

Nous partons d'une caractéristique générale concernant l'ordre des informations *topique-comment* (*topique-commentaire*) ou *thème-rhème* dans un énoncé, selon laquelle l'information topique précède les informations qui ne sont pas fournies par le contexte. De façon générale, notre étude s'articule autour de la question suivante : dans quelle mesure l'ordre *topique-commentaire* supposé 'universel' est-il réellement respecté dans les trois langues étudiées. L'analyse des moyens linguistiques spécifiques aux langues nous permet d'expliquer les cas où cet ordre n'est pas avéré dans les productions analysées.

Cette question est abordée à travers l'analyse de la manière dont différents types de locuteurs organisent dans leur discours l'information constituant le topique de l'énoncé et/ou du discours. Plus spécifiquement, nous analysons 1) l'information exprimée dans le topique (thème ou relatum spatial) et 2) le placement du topique en position initiale, médiane, ou finale dans l'énoncé.

Cette étude nous permettra de discuter des problèmes liés à la définition du topique à la lumière des résultats obtenus.

2. La notion de topique

Les définitions du topique dans la littérature qui traite de ce sujet sont fort nombreuses. Dans cette étude, nous n'identifions pas le topique au premier constituant de la phrase (*cf.* p.ex. Halliday, 1967) même si cela est souvent le cas. Il ne s'agit pas non plus du topique en tant que sujet grammatical de la phrase ou ayant une position syntaxique privilégiée (*cf.* Rizzi, 1997).

Notre conception se rapproche davantage de la perspective selon laquelle le topique est envisagé comme le thème dont on parle, notion exprimée par *aboutness* (*cf.* Lambrecht, 1994). D'après cette définition, l'information en

topique est déjà donnée dans le contexte. Par opposition au topique défini de cette manière, l'information qui n'est pas fournie correspond au commentaire ou focus (*cf. topique-comment, topique/focus*)².

Selon cette approche, le topique constitue une partie de la structure informationnelle de l'énoncé qui est elle-même une composante de la langue dans la mesure où "*representations of states of affairs are paired with lexicogrammatical structures*" (Lambrecht, 1994:5). Il est intéressant alors de voir, d'abord, comment ces structures lexicogrammicales encodent le topique selon les langues dans un contexte discursif bien défini. Ensuite, il est également intéressant de voir comment les enfants de différentes langues résolvent le problème de l'interaction entre les structures lexicogrammicales et informationnelles. Et finalement, s'il est vrai que les langues divergent, au moins partiellement, dans la manière de structurer l'information (*cf. Carroll & von Stutterheim, 1993*), il faut se tourner vers les productions des apprenants adultes L2, afin de voir comment ils encodent les mêmes informations en produisant un discours en L2. Car, l'acquisition des procédés nécessaires à la construction du discours semble dépendre de facteurs différents en L1 et en L2 (*cf. p.ex. Slobin, 1993*).

Par ailleurs, nous nous intéressons particulièrement à l'ordre des éléments dans la structure informationnelle. Certaines études avancent l'hypothèse d'un stade universel où l'ordre de base 'topique-focus', correspondrait à un mode pragmatique ou pré-syntaxique (Givón, 1979). Cependant, Givón (1983) argumente en faveur d'un ordre primaire 'focus-topique' suivant en cela un principe psychologique sous-jacent, selon lequel on fournit d'abord ce qui est le plus urgent du point de vue communicatif. Nous pouvons donc entrevoir deux ordres possibles : l'information connue (donnée) avant l'information nouvelle (*given before new*) ou l'information la plus importante d'abord (*first things first*). Ces ordres seraient motivés par des principes pragmatiques, psychologiques ou communicatifs, mais dans tous les cas pré-syntaxiques, principes qui conditionnent la présentation des informations, leur ordre par exemple, en fonction du contexte et co-texte de la situation de communication, son but, l'interlocuteur etc.

-
2. Les termes de focus et de commentaire sont employés dans différents travaux portant sur la structure informationnelle. Cependant, comme on le verra, on attribue à ces termes le même sens. Dans notre analyse nous adoptons la terminologie du modèle de la *questio* (Klein & von Stutterheim, 1991) pour désigner la structure informationnelle : topique/focus.

À ce sujet, une étude récente de Dimroth & Narasimhan (2008) apporte d'autres éléments. En testant la préférence pour l'un des deux ordres dans l'énoncé, ces chercheuses montrent que si les adultes suivent l'ordre *given before new*, les enfants de 3 et 5 ans adoptent en revanche l'ordre inverse *new before given*.

3. Données textuelles et méthodologie du recueil de données

Nous basons notre analyse sur des textes provenant de la banque de données du projet APN 2JE454 portant sur la construction du discours par des enfants et des apprenants adultes (*cf.* Watorek, 2004b). Pour notre étude, nous utilisons les descriptions spatiales recueillies dans une tâche communicative, qui consistait à décrire une affiche représentant une ville pour un interlocuteur qui ne la connaît pas et avec qui il ne partage pas le champ visuel. Le locuteur devait donc donner une description qui permettait à son interlocuteur de reproduire la représentation picturale.

Notre corpus se compose des productions d'enfants monolingues de 4, 7 et 10 ans des trois langues considérées, de locuteurs monolingues adultes natifs de ces langues (3 groupes de contrôle), ainsi que des productions d'apprenants polonais et anglais du français L2 (voir le tableau 1 pour les détails).

Tableau 1: Corpus des données textuelles

	4 ans	7 ans	10 ans	Adultes	Apprenants L2 post-basiques
Français	10	10	10	10	
Anglais	10	10	10	10	Ang > Fr 6
Polonais	10	10	10	7	Pol > Fr 6

4. Cadre d'analyse et type de discours.

4.1. Le modèle de la *Quaestio* et la définition du topique.

Nos données sont analysées dans le cadre du modèle de la *Quaestio* proposé par Klein & von Stutterheim (p.ex. 1991). Selon ce modèle d'analyse du discours, tout texte répond à une question globale, explicite ou implicite – *Quaestio* – qui permet de distinguer la trame du discours de son arrière-plan. Les énoncés faisant partie de la trame répondent directement à la *quaestio*. Ainsi, la *quaestio* globale permet de définir un type de discours en termes de domaines référentiels qui le caractérisent.

Par ailleurs, la *quaestio* permet d'assigner la structure topique-focus aux énoncés de la trame, qui constituent sa réponse. Ainsi, le topique correspond à une information dont il est question et qui est déjà donnée dans la *quaestio* constituant le contexte de la production du discours. À ce titre, la définition du topique qui se dégage de ce modèle s'inscrit dans une perspective où le topique est compris en tant qu'*aboutness* (cf. Lambrecht, 1994, infra, section 2). De plus, ce modèle explicite davantage le niveau discursif de l'analyse du topique.

Par ailleurs, le modèle permet d'analyser le déroulement de l'information (cf. le *mouvement référentiel*) d'un énoncé à l'autre à travers le texte. Les informations appartenant aux différents domaines référentiels concernés par un type de discours donné (le temps, l'espace, les entités, les procès etc.) sont introduites et ensuite maintenues ou changées au cours de la construction du discours.

En s'appuyant sur le modèle de la *quaestio*, l'analyse des discours rend compte de l'interaction entre (i) la distribution des informations de la trame *vs* l'arrière-plan du discours, (ii) la structure topique/focus des énoncés de la trame, et (iii) la structure informationnelle relevant du mouvement référentiel. Cette interaction fait apparaître la nécessité de distinguer entre le topique du discours et le topique de l'énoncé qui ne coïncident pas toujours.

Le topique du discours relève de la *quaestio* globale et correspond à l'information du/des domaine(s) référentiel(s) donné(s) dans la *quaestio*. L'analyse de la structure informationnelle d'un énoncé dans un discours bien défini doit tenir compte de l'interaction entre la structure topique/focus de cet énoncé et les phénomènes de maintien *vs* changement de l'information résultant du mouvement référentiel. Cette interaction montre qu'une *quaestio* globale ne peut pas à elle seule rendre compte de la structure discursive, ce qui a conduit certains chercheurs à proposer un dispositif d'analyse de sous-*quaestiones*, *quaestiones locales* (cf. Ahrenholz, 2000) ou variantes de la *quaestio* (cf. Watorek, 1996). Cela s'est imposé aussi dans notre analyse.

4.2. Description spatiale statique.

Dans une description spatiale statique, le locuteur doit construire une localisation spatiale à savoir, une relation entre une entité de référence et une entité à localiser, entités auxquelles on réfère respectivement par *relatum* et thème³. Le thème est un objet occupant une certaine portion de l'espace. Le

3. Nous adoptons dans cet article la terminologie *relatum*/thème proposée par Klein & Nüse, 1997.

relatum peut être un objet et le lieu qu'il dénote ou bien un intervalle spatial plus ou moins indépendant d'un objet et de ses caractéristiques.

La *questio* de la description spatiale a été souvent formulée de façon abstraite comme « où est *quoi* (en L = espace global à décrire) ? » (cf. p.ex. Carroll & von Stutterheim, 1993). Tout énoncé qui exprime une relation spatiale de localisation statique fait partie de la trame du discours. Cette *questio* globale permet de définir les domaines conceptuels concernés par la description spatiale statique, à savoir celui de l'espace et celui des entités (objets et personnes), ainsi que le topique du discours. Ce dernier correspond à un intervalle spatial global - l'affiche - que le locuteur doit diviser en sous-intervalles spatiaux en construisant son discours et qu'il doit présenter dans les énoncés successifs de la trame. Cependant, cette *questio* globale s'avère pragmatiquement inappropriée si l'on veut rendre compte de la structure topique/focus dans le déroulement de l'information au niveau du discours. Pour illustrer ce point, regardons de près l'exemple ci-dessous tiré d'une description en français par un adulte natif.

- (1) a. À gauche de l'affiche (=Rel) il y a un immeuble jaune (=Th)
- b. il (=Th) est juste à côté d'un marché (Rel)

Aussi bien l'énoncé *a* que *b* fait partie de la trame et exprime une localisation. Cependant soit l'intervalle spatial (relatum) en *a*, soit l'entité à localiser (le thème) dans cet intervalle en *b* sont en topique. L'énoncé *a* répond à une variante de la *questio* 'qu'est-ce qu'il y a en L (=Rel global) ?', l'information concernant le relatum étant de ce fait en topique. En revanche, l'énoncé *b* répond à 'où est-ce qu'il y a un tel thème ?'. Cette variante de la *questio* implique que c'est l'information relative au thème qui est en topique.

Il nous paraît donc nécessaire de définir des variantes de la *questio* pour l'analyse de la structure topique/focus des énoncés dans ce discours. Par rapport à la *questio* globale, soit la mention 'où', soit la mention 'quoi' sera actualisée dans le discours, ce qui donne lieu à deux variantes de la *questio* : 'qu'est-ce qu'il y a en L?' où L renvoie à l'ensemble de l'espace à décrire (désormais la 1^{re} variante de la *questio*) et 'où est-ce qu'il y a un tel X?' où X correspond à une entité à localiser (désormais la 2^e variante de la *questio*). La différence entre les énoncés répondant à la 1^{re} et à la 2^e variante de la *questio* se situe au niveau du statut informationnel de l'entité-thème, celle-ci étant nouvelle dans le co-texte immédiat de l'énoncé de la 1^{re} variante et déjà connue dans le co-texte immédiat de l'énoncé de la 2^e variante.

Ainsi, en ce qui concerne le topique du discours, il correspond à l'information relative à l'espace global à décrire (l'affiche). En revanche, le topique des énoncés peut varier selon qu'un énoncé répond à la première variante de la *quaestio* (où le topique correspond au relatum) ou à la deuxième variante de la *quaestio* (où le topique correspond au thème).

La description spatiale statique analysée dans le cadre de la *quaestio* a fait l'objet de travaux sur l'acquisition des langues, notamment auprès d'apprenants avancés anglophones de l'allemand (p.ex. Carroll & von Stutterheim, 1993 ; Carroll *et al.*, 2000), d'apprenants avancés italophones du français et francophones de l'italien (*cf.* p.ex. Watorek, 1998) et d'apprenants avancés polonophones du français (*cf.* Watorek, 2003). La description spatiale statique a été également analysée d'un point de vue comparatif entre enfants dans leur langue maternelle et apprenants adultes en L2 (*cf.* travaux du projet APN 2JE454, Watorek, 2004 et Watorek (éd.), 2004).

Ces travaux antérieurs ont montré qu'indépendamment des langues et des types de locuteurs, les énoncés de la trame de la première variante de la *quaestio* sont majoritaires. L'information relative au relatum est plus fréquemment mise en topique et on relève seulement dans des cas précis des énoncés de la trame qui répondent à la 2^e variante de la *quaestio*. Ces énoncés réfèrent soit à une deuxième localisation d'un thème déjà localisé dans un énoncé de la première variante (*cf.* ex. 1 ci-dessus), soit à la première localisation d'un thème introduit dans l'arrière-plan du discours (*cf.* ex. 2 ci-dessous).

- (2) a. Un vieux monsieur donne à manger aux pigeons (=arrière-plan)
- b. Il est debout tout près du kiosque à journaux

En ce qui concerne l'encodage linguistique de l'information spatiale (dans ce type de discours), les énoncés de la première variante de la *quaestio* suivent généralement, dans les études citées, le schéma syntaxique de base :

Syntaxme prépositionnel(Sprép)-Verbe fini(Vfin)-Syntaxme Nominal (SN).

Par rapport à la structure topique/focus de ces énoncés, les Syntaxmes prépositionnels/Adverbes expriment le topique de l'énoncé (l'information relative au relatum) et le SN exprime le focus de l'énoncé (l'information relative au thème).

Ainsi, le Sprép ou l'adverbe encode le relatum et exprime un des types de relations spatiales qui s'établissent entre un thème et un relatum. Le verbe fini correspond à un verbe existentiel et/ou un verbe lexical qui permet de mettre en relation l'expression du relatum avec l'expression du thème, celle-ci étant un SN.

5. Résultats

Nous analysons la structure topique-focus des énoncés de la trame dans les descriptions produites par des adultes natifs des trois langues (*cf.* section 5.1), par des enfants dans les trois langues (*cf.* section 5.2) et par des apprenants adultes du français L2 (*cf.* section 5.3). Ainsi, dans les énoncés répondant à la 1^{re} variante de la *quaestio* le relatum en topique pourrait être exprimé avant le thème en focus. Et inversement, dans les énoncés de la 2^e variante de la *quaestio* le thème étant en topique précéderait le relatum en focus de l'énoncé.

L'analyse des données est essentiellement qualitative, et les chiffres permettent une estimation indicative des tendances. Les pourcentages des expressions référant aux informations constituant le topique de l'énoncé sont calculés par rapport au total des énoncés de la trame. Ainsi, 100% correspond aux énoncés qui répondent à la 1^{re} et/ou à la 2^e variante de la *quaestio*. Le tableau 2 récapitule le nombre total des énoncés de la trame pour chaque groupe de locuteurs.

Tableau 2: Nombre total d'énoncés de la trame (des descriptions).

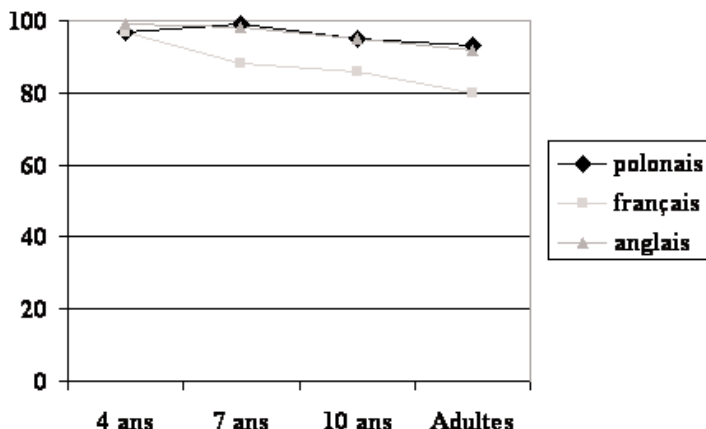
	Natifs polonais				Natifs anglais				Natifs français				Ap L2	
	Enfants				Enfants				Enfants					
	4	7	10	Adu	4	7	10	Adu	4	7	10	Adu	Angl	Pol
total	117	376	355	198	153	169	265	203	182	271	324	569	110	136

5.1. Natifs adultes

5.1.1 Première et deuxième variante de la *quaestio* : relatum ou thème en topique.

Les natifs des trois langues expriment majoritairement l'information relative au relatum en tant que topique de l'énoncé (1^{re} variante de la *quaestio*). On relève dans ce cas 93% des énoncés (de la trame) en polonais, 80% en français et 92% en anglais (*cf.* le graphique 1 ci-dessous). En revanche, l'information relative au thème est exprimée bien moins souvent en topique de l'énoncé (2^e deuxième variante de la *quaestio*) et dans ce cas, le thème en topique (dans les énoncés relevant de cette variante) est toujours en première position (dans l'ensemble des descriptions) dans les trois langues. Les constructions recensées correspondent soit à la proposition subordonnée où le thème est exprimé par le pronom 'qui' (en polonais 'ktory', en anglais 'which' ou 'who'), soit par *SN défini* + *Vfin* + *Sprép*.

Graphique 1 : Proportion des énoncés exprimant la première variante de la *questio*



La comparaison interlinguistique montre également que même si le thème en topique reste minoritaire dans l'ensemble des données, les francophones adultes tendent davantage que les deux autres groupes à l'exprimer en topique (20% en français contre 7% en polonais et 8% en anglais).

Les exemples ci-dessous dans les trois langues illustrent les divergences du français par rapport au polonais et à l'anglais dans la manière dont l'information est distribuée dans les énoncés entre les différents plans du discours dans ce type de texte.

(3) a. *français*

à côté il y a une vieille dame
qui se trouve/est/est assise sur un banc.

b. *anglais*

there is an old woman sitting on a bench.
(Il y a une vieille dame assise sur un banc)

c. *polonais*

następnie jakas stara pani siedzi na lawce.
(ensuite une telle vieille dame est assise sur le banc)

ou

następnie widac pana czytającego gazete na ulicy.
(ensuite on voit monsieur lisant journal dans la rue.)

En français, la construction à verbe existentiel (il y a) suivie d'une proposition relative permet de présenter les deux localisations spatiales dans deux énoncés distincts. Dans un énoncé de la 1^{re} variante, le locuteur localise le thème 'vieille dame' par rapport à un intervalle spatial 'à côté'. Ensuite, il procède à une deuxième localisation du même thème dans un énoncé de la 2^e variante, au moyen d'une proposition relative.

Le découpage en énoncés que nous avons adopté suit le principe selon lequel les informations pertinentes par rapport à la *quæstio* sont exprimées par des structures à verbe fini (cf. p.ex. Berman & Slobin, 1994). Ainsi, les énoncés en anglais où la construction existentielle est suivie d'une construction gérondive (forme en -ing), répondent à la première variante de la *quæstio*. Ils compactent les informations qui en français sont distribuées sur deux énoncés distincts (cf. ex 3-a) dans la mesure où la forme en -ing (cf. sitting dans l'exemple 3-b) ne correspond pas à une forme finie du verbe.

En polonais, on relève soit la construction gérondive comme en anglais, soit une construction à verbe locatif lexical propre au polonais : *stac*=être debout, *siedzieć*=être assis, *leżec*=être couché. Le gérondif en polonais constitue l'extension du SN référant au thème et de ce fait le qualifie. Le Sprép, complément circonstanciel de lieu, exprime le relatum par rapport auquel ce thème est localisé. Il pourrait d'ailleurs être déplacé en tête de l'énoncé :

- (4) *Następnie na ulicy widac pana czytającego gazetę.*
 (ensuite dans la rue on voit un monsieur lisant un journal)

Un énoncé de ce type répond donc bien à la 1^{re} variante de la *quæstio* 'qu'est-ce qu'il y a en L ?' Il en est de même pour la construction avec le verbe locatif lexical comme 'siedzi' ou 'stoi'. Dans ce cas, l'énoncé répond toujours à la 1^{re} variante de la *quæstio* où le SN, sujet indéfini du verbe locatif, correspond au thème.

5.1.2. Première variante de la quæstio et place du relatum-topique dans l'énoncé.

L'analyse comparative de la place du topique dans les énoncés de la 1^{re} variante de la *quæstio* montre des différences entre les langues, contrairement aux énoncés de la 2^e variante.

Nous relevons dans nos données le même schéma syntaxique de base relevé dans les travaux antérieurs traitant des descriptions pour encoder les énoncés de la 1^{re} variante de la *quæstio* (cf. 4, infra)

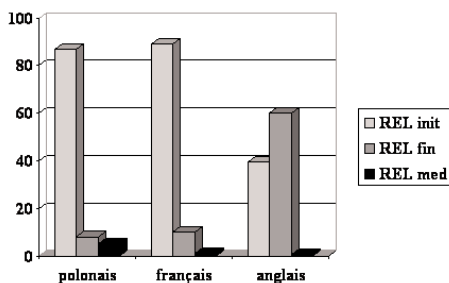
Sprép/Adv – Vfin – SN.

Dans ce schéma, l'expression locative (Sprép ou Adverbe) exprime le topique, information relative au relatum. Ce constituant peut potentiellement occuper trois positions dans le schéma : position initiale, médiane ou finale. Examinons cela dans les exemples en trois langues :

- (5) a. *français*
 au milieu il y a une fontaine/il y a + au milieu + une fontaine /il y a une fontaine au milieu
- b. *anglais*
 in the middle there is a fountain/ there is + in the middle + a fountain /there is a fountain in the middle
 (au milieu il y a une fontaine/il y a + au milieu + une fontaine/il y a une fontaine au milieu)
- c. *polonais*
 posrodku jest fontanna/jest + posrodku + fontanna/jest fontanna posrodku
 (au milieu est fontaine/est + au milieu+fontaine/est fontaine au milieu)

Le graphique 2 illustre la position de l'expression locative qui réfère au relatum chez les locuteurs natifs adultes dans les trois langues, indépendamment du type de verbe utilisé ⁴.

Graphique 2 : Position de l'expression locative référant au relatum—topique dans les énoncés de la première variante de la *questio*.



4. Nous excluons de ce calcul les énoncés où l'information du topique est laissée implicite ainsi que d'autres types de localisation explicite où la localisation spatiale est exprimée p.ex. par des verbes statiques tels qu'en français : Cette maison a/contient/possède une horloge.

La position de l'expression du topique montre des différences interlinguistiques saillantes.

Ainsi, les polonophones et les francophones placent majoritairement (dans près de 90% des énoncés de la 1^{re} variante de la *quaestio*) l'expression locative référant au relatum (topique) au début de l'énoncé (comme prévu). Les anglophones, en revanche, la placent le plus souvent en position finale de l'énoncé (60% des énoncés de la 1^{re} variante de la *quaestio*). On trouve donc des séquences fréquentes comme dans les exemples 6 et 7 respectivement en français et en polonais, et en anglais telles que dans l'exemple 8.

L'expression locative qui exprime le topique n'occupe la position médiane que de façon marginale dans l'ensemble des données (ex. il y a + au milieu + une fontaine). Notons que dans les trois langues, cette position implique une pause, l'expression locative est en effet intercalée.

(6) *description en français*

- a. donc je vois une place.
- b. donc **sur cette place** il y a donc un vélo en stationnement.
- c. et donc **juste en face de ce vélo** il y a un arbre un joli arbre.

(7) *description en polonais*

- a. **z tyłu placu i po prawej i po lewej stronie placu** ciagna sie kamienice.
(derrière et de côté droit et gauche côté de la place se prolongent des bâtiments)
- b. **na srodku placu** wlasnie stoi tez taka fontanna z pommikiem.
(au milieu place justement est debout aussi une telle fontaine avec statue)

(8) *description en anglais*

- a. and a bike parked **on the pavement** #
(et une bicyclette garé sur le trottoir)
- b. and there's a telegraph pole **in the middle**
(et il y a un poteau télégraphique au milieu)

Les positions illustrées dans le graphique 2 pour les trois langues montrent clairement qu'en anglais l'expression locative se trouve davantage en fin d'énoncé qu'en français et en polonais. Ajoutons également qu'en anglais, l'écart entre les deux positions de l'expression du topique, initiale (40% des énoncés de la 1^{ère} variante) et finale (60% des énoncés de la 1^{ère} variante) est relativement faible. On recense aussi bien des constructions avec l'expression du topique en position finale, comme "there is + SN + Sprép" (there's a telegraph pole in the middle) et "(there is) X (SN ?) V-ing Sprép" (and an old woman *sitting* on a bench ; there's a man *standing* by the kerb) où le verbe en -ing est souvent lexical, que des constructions avec l'expression du topique en

position initiale comme 'Sprép there is/is SN'. La construction avec le gérondif, si productive en anglais, n'est jamais attestée en français L1 et seulement une fois en polonais L1.

5.2. Les enfants

5.2.1. Première et deuxième variante de la *quæstio* : thème ou *relatum* en topique

Si l'on se reporte au graphique 1 (cf. section 5.1.1 des résultats) qui recense les énoncés de la 1^{re} variante de la *quæstio* chez les enfants et les adultes natifs, on constate une légère diminution en fonction de l'âge de l'enfant. À 4 ans, les enfants de façon relativement homogène ne recourent pas aux énoncés de la deuxième variante de la *quæstio*. Les enfants francophones néanmoins ont un recours plus fréquent à ces énoncés par rapport aux enfants des deux autres langues. Cette tendance est claire à partir de 7 ans et est conforme à la tendance observée dans les données des adultes natifs. En français, la topicalisation du thème entraîne l'emploi de constructions relativement complexes comme la subordination. En effet, on voit dans ce graphique, qu'à partir de 7 ans, les enfants francophones se différencient clairement des enfants polonophones et anglophones, et construisent davantage d'énoncés avec le thème en topique (il y a SN qui est Sprép).

5.2.2 Première variante de la *quæstio* et place du *relatum*-topique dans l'énoncé

Le graphique 3 illustre le positionnement de l'expression du topique, référant au *relatum* dans les descriptions des enfants dans les 3 langues.

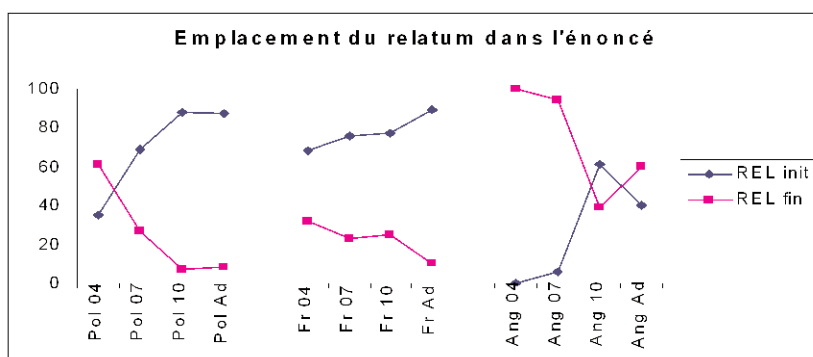
La tendance générale à placer l'expression du topique (Sprép) référant au *relatum* en fin d'énoncé diminue en fonction de l'âge. Dans les descriptions des enfants de 4 ans indépendamment de la langue, l'expression locative est davantage en fin d'énoncé que dans celles des 7 et 10 ans.

Cependant, nous observons également certaines divergences inter-langues dès 4 ans et qui reflètent celles que nous avons repérées chez les natifs adultes. L'expression du topique occupe la position initiale dans les descriptions des enfants français dès 4 ans, tandis qu'en polonais et en anglais la position finale domine. Par ailleurs, dans les descriptions des anglophones de 4 ans, la position finale de l'expression de topique représente presque 100% contre 60% chez les enfants polonais de 4 ans. Les enfants de 4 ans sont donc déjà sensibles aux tendances de leurs langues respectives, même si on constate un développement ultérieur dans les trois langues.

À 7 ans, les trois groupes d'enfants commencent à converger vers les préférences observées chez les adultes des trois langues respectivement. Ceci est plus clair dans le cas des enfants polonais et français qui optent majoritairement pour l'expression de topique en position initiale. Les enfants anglais de cet âge continuent à favoriser nettement la position finale, à l'instar des natifs.

À 10 ans, les enfants polonais et français produisent des descriptions qui suivent plus ou moins les préférences des natifs adultes de leur langue, la position initiale du relatum-topique étant dominante. En revanche, les enfants anglais, à cet âge, semblent opter davantage que les adultes anglais pour des constructions avec le relatum-topique en position initiale. La question intéressante est de savoir si cette tendance relève de l'influence du traitement universel de l'information (l'ordre des informations topique-focus) au détriment de l'influence des spécificités linguistiques. Afin de répondre à cette question d'autres analyses s'imposent portant sur un nombre plus important de sujets, sur d'autres types de discours et sur d'autres langues.

Graphique 3 : Place de l'expression locative référant au Relatum en Topique chez les locuteurs Polonais, Français et Anglais



Comme on vient de le voir, les enfants de 4 ans produisent des descriptions très similaires, indépendamment de la langue avec le relatum essentiellement en topique. Ainsi, les énoncés de la trame répondent davantage à la 1^{ère} variante de la *questio*. Le relatum topicalisé est régulièrement laissé

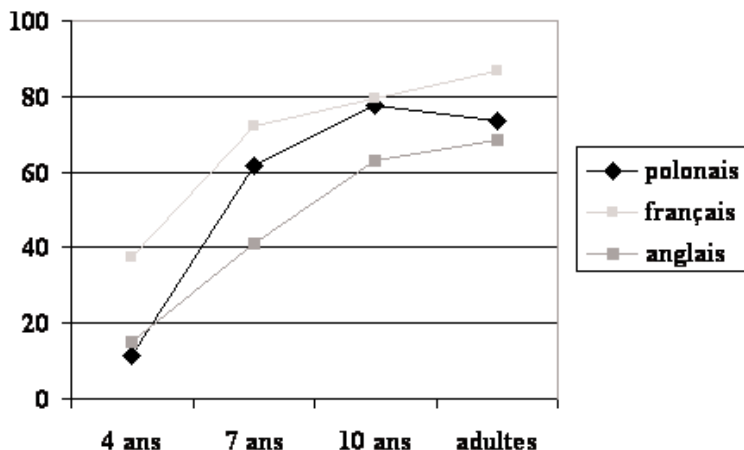
implicite à cet âge, comme l'illustre le graphique 4 ainsi que les exemples de (9) à (11) dans les trois langues.

Cette caractéristique des discours produits à 4 ans pourrait s'expliquer par le développement cognitif des enfants qui ne leur permet pas à cet âge de bien maîtriser la gestion de cette tâche de description.

Au lieu de créer des liens spatiaux entre les entités-thèmes et relata représentées dans le discours, ils procèdent essentiellement par énumération des entités qu'ils voient. Leurs discours dépendent donc fortement du contexte immédiat de production et se caractérisent par un ancrage déictique. C'est la raison pour laquelle on observe une tendance générale très nette à laisser le relatum implicite dans les énoncés de la première variante (dans les descriptions à 4 ans). C'est pour cette même raison que les enfants de 4 ans placent le relatum, lorsqu'il est explicite, en fin d'énoncé. Dans l'exemple 12 (ci-dessous), nous avons les tout premiers énoncés de la description. L'enfant francophone de 4 ans dresse une liste des entités qu'il voit sur l'affiche : maison, vélo, petite maison, camion. Les expressions locatives qui réfèrent au relatum ne servent pas ici à localiser ces thèmes en créant des liens spatiaux mais fonctionnent plutôt comme des expressions qualificatives. En effet, 'vers l'arbre' en *a* ou 'sur la route' en *c* ne peuvent pas clarifier l'emplacement des thèmes car les relata utilisés ('arbre' ou 'route') sont des éléments qui n'ont jamais été introduits dans le discours. Les informations spatiales semblent relever davantage de réflexions *a posteriori*. Plus l'enfant commence à organiser l'information spatiale dans le discours, moins l'expression locative référant au relatum-topique est placée en fin d'énoncé.

Dans le graphique 4, on remarque aussi que le relatum est davantage laissé implicite chez les polonophones (26%) et les anglophones (32%) adultes que chez les adultes francophones (13%), et que dès 7 ans, les enfants tendent à se rapprocher des choix des adultes. On voit ainsi que les enfants français de 7 ans explicitent davantage le relatum en topique que dans les autres groupes, et que les enfants anglais et polonais sont proches des adultes vers l'âge de 10 ans.

Graphique 4: Proportion des relata explicites dans les descriptions des locuteurs natifs



(9) *description en français à 4 ans*

-une voiture + un camion + un monsieur + un vélo + une voiture

(10) *description en polonais à 4 ans*

- a. domy + samochody +
(maisons + voitures)
- b. i ludzie chodza
(et gens marchent)

(11) *description en anglais à 4 ans*

A boy, a car, people, houses, a church, birds, mountains,
(un garçon, une voiture, des gens, des maisons, une église, des oiseaux, des montagnes)

(12) *enfant francophone de 4 ans*

- a. Un vélo **vers l'arbre**
- b. Y'a une petite maison **là**
- c. Un camion **sur la route**

En résumé, la comparaison présentée dans cette section montre que les enfants anglophones, tout comme les adultes, se détachent nettement des deux autres groupes linguistiques. Contrairement aux enfants polonais et français,

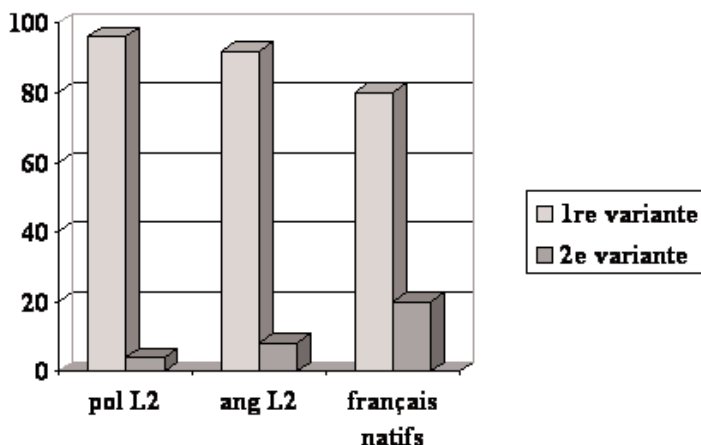
les enfants anglais persistent plus longtemps à placer l'expression du topique majoritairement en position finale. Ils adoptent le plus tard les usages dominants des adultes anglophones où les deux positions sont possibles. Nous proposons d'expliquer cette différence de la façon suivante. (1) Comme on l'a vu dans l'analyse des descriptions des adultes natifs, les constructions permettant la position finale de l'expression du topique en anglais sont plus productives qu'en polonais et qu'en français. Cependant, il existe d'autres constructions où l'expression du topique est en début de l'énoncé. (2) Nous avons montré également que les enfants de 4 ans, quelle que soit la langue, conceptualisent la tâche de description spatiale de façon minimale. Ils dressent une simple liste d'entités-thèmes qui sont représentées dans l'image. Ainsi, ces entités sont localisées directement par rapport à l'image qui correspond au relatum global. Dans ce type de description, on trouve peu d'expressions locatives, mais elles sont presque toujours en position finale (*cf. supra*, section 5.2.2.). On peut alors postuler que, si les enfants anglophones continuent le plus longtemps à placer l'expression du topique en fin d'énoncé, c'est parce que l'input le permet. Parallèlement, ils ne sont pas obligés de réviser, pour des raisons linguistiques, la conceptualisation initiale de la tâche. Ainsi, ces enfants tardent à placer l'expression du topique en position initiale dans des proportions analogues aux adultes mais continuent à alterner entre les deux positions comme le font les adultes anglais. En revanche, les enfants polonais et français doivent réorganiser la conceptualisation initiale de la tâche plus rapidement du fait que dans ces deux langues, la position finale de l'expression du topique n'est pas saillante et productive dans les productions des adultes natifs.

5.3. Les apprenants adultes en L2.

5.3.1. *La première et la deuxième variante de la quæstio : thème ou relatum en topique.*

Le graphique 5 montre très clairement la prédominance des énoncés de la 1^{ère} première variante de la *quæstio* dans l'ensemble des données en L2. Tous les apprenants analysés topicalisent le relatum davantage que les natifs francophones.

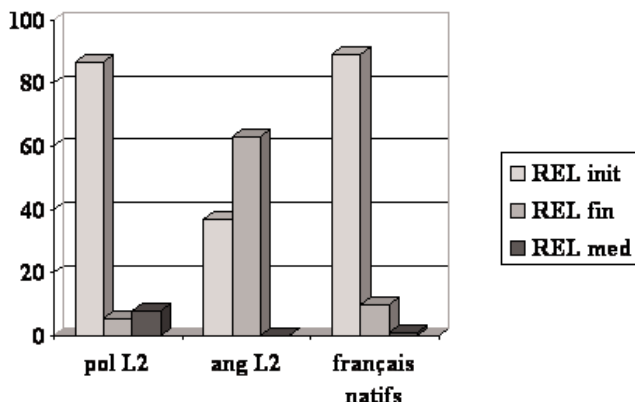
Graphique 5 : Distribution des énoncés entre la 1^{re} et la 2^e variante de la *Quæstio* en L2



5.3.2. Première variante de la quæstio et place du relatum-topique dans l'énoncé.

Le graphique 6 montre une influence de la langue maternelle de l'apprenant sur le positionnement de l'expression de topique. L'expression locative référant au relatum est majoritairement en position initiale dans les productions des apprenants polonais du français, les locuteurs natifs adultes de ces deux langues privilégiant la position initiale. En revanche, chez les apprenants anglophones du français L2, elle tend davantage vers la position finale, conformément à la tendance repérée chez les adultes anglophones.

Graphique 6: Apprenants adultes L2 - place de l'expression locative référant au relatium en topique



5.3.3. Deuxième variante de la *quæstio*.

Les énoncés qui répondent à la 2^e variante de la *quæstio* impliquent, en français, des constructions plus complexes comme la subordination ou le recours aux pronoms clitiques, le thème étant une information donnée dans le co-texte immédiat. Selon notre hypothèse, plus le lecte des apprenants se complexifie, plus ils devraient recourir aux moyens comme la subordination qui leur permettent de préciser davantage la localisation d'un thème déjà connu dans le co-texte.

Le graphique 5 confirme cette hypothèse : dans les descriptions en français L2 par des apprenants anglophones et polonophones au niveau postbasique d'acquisition, on relève des énoncés où le thème est topicalisé (2^e variante de la *quæstio*). Le recours à ce type d'énoncé devrait encore augmenter à des niveaux plus avancés. De même, le nombre d'énoncés de la 2^e variante devrait être inférieur à des niveaux plus basiques en L2. Pour tester cette hypothèse il est nécessaire de procéder à une étude comparative se basant sur des productions d'apprenants à différents niveaux d'acquisition.

6. Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé l'organisation de l'information dans l'énoncé selon l'ordre topique avant focus, présupposé universel.

En résumé, l'analyse de la position de l'expression du topique montre que, lorsque le relatum est topicalisé (1^e variante), l'information du topique est en position initiale en polonais et en français (natifs). En revanche, en anglais (natifs) les deux positions du topique, initiale et finale, sont utilisées de façon plus ou moins égale. Ces tendances se reflètent aussi bien dans les données des enfants que des apprenants adultes du français L2.

Le thème est topicalisé (2^e variante) globalement moins souvent dans l'ensemble des données. Cependant, il l'est davantage en français (natifs) par rapport au polonais et à l'anglais (natifs). La réponse à la 2^e variante de la *quaestio* implique en français l'emploi de constructions relativement complexes, ce qui justifie l'augmentation de ce type d'énoncés tant en fonction de l'âge des enfants qu'en fonction du niveau d'acquisition du français L2 par des apprenants adultes.

À partir de l'analyse de descriptions statiques, nous avons pu montrer qu'il existe des différences spécifiques aux langues concernant le choix de la composante topique et de sa position dans l'énoncé. Notamment, notre étude suggère que l'ordre topique-focus est en effet privilégié par les locuteurs français et polonais. En revanche, les locuteurs anglais optent pour la position finale de la composante topique. Le caractère universel de cet ordre pourrait donc être mis en question. Rappelons aussi, à ce propos les travaux de Givón (1983) et Dimroth & Narasimhan (2008) cités dans la partie I de cet article, et qui invitent à relativiser l'idée de l'ordre 'universel' topique-focus. Dans une recherche à venir, nous prendrons davantage en compte les différences entre les systèmes des langues afin d'éclairer l'interaction entre la structure informationnelle et la structure linguistique. Cependant, dès maintenant nous pouvons envisager quelques pistes de réflexion portant sur les différences interlinguistiques en tant que sources de différences de l'ordre topique-focus.

Les facteurs qui conditionnent l'ordre de l'information proviennent tant des contraintes imposées par la *quaestio* du discours que des contraintes phrastiques spécifiques à une langue donnée. Pour ce qui est des contraintes de la *quaestio*, deux variantes de celle-ci peuvent alterner, ce qui conduit au niveau de l'énoncé à des topiques différents. Les préférences dans cette alternance pourraient dépendre des structures des langues. On aurait là une influence du linguistique sur l'organisation de l'information.

Plusieurs explications sont envisageables. Premièrement, il nous semble que le type de verbe utilisé dans le schéma syntaxique qui encode les énoncés de la trame pourrait avoir une influence sur la place que l'information déjà introduite et donnée dans le contexte occupe dans l'énoncé.

Deuxièmement, il serait intéressant de relier les différences relevées dans l'ordre des informations au poids relativement différent de l'information en topique et en focus. On constate dans les énoncés de la 1^{re} variante de la *quaestio* des cas où les deux informations, thème (focus) et relatum (topique) peuvent être nouvelles dans le co-texte immédiat (même si une de ces deux informations entretient une relation de maintien référentiel avec le contexte plus large). Dans ce cas, le statut informationnel aurait moins d'importance dans l'attribution de l'ordre topique/focus que, par exemple, la structure syntaxique. Ainsi, dans une langue comme l'anglais où la structure syntaxique est relativement rigide, l'information qui peut être encodée en position initiale correspondrait au thème (focus), exprimé par un SN qui est le sujet de la phrase. L'information relative au relatum (topique), exprimée par un Sprép (complément) glisserait donc en fin de l'énoncé, dans une position post-verbale. La position de l'information du focus étant thème exprimé par un SN et de l'information du topique étant relatum exprimé par un Sprép serait donc déterminée plutôt par des règles syntaxiques que par son statut informationnel.

Par ailleurs, cette étude a montré l'influence des spécificités linguistiques dans la construction du discours en L1 par des enfants de 4, 7 et 10 ans. Les différences interlinguistiques interviennent très tôt dans le choix et l'ordre des informations dans les descriptions des enfants. Les enfants de 4 ans, on l'a vu, produisent des descriptions très similaires quelle que soit leur langue maternelle et fournissent très peu d'information spatiale sur la localisation des entités les unes par rapport aux autres. À 7 ans, les enfants divergent dans la manière d'organiser l'information dans le discours en mettant en œuvre des stratégies semblables à celles des locuteurs adultes de leurs langues. Et dans les données des apprenants adultes polonophones et anglophones, les préférences de leurs langues sources sont aussi clairement visibles dans les descriptions en français L2. Les apprenants adultes semblent recourir à des moyens équivalents à ceux de leurs langues sources, ce qui se dégage aussi de l'étude de Hendriks 2005.

Il est évident tout de même, que ces résultats devraient être complétés par ceux d'autres études qui incluraient d'autres types de discours et d'autres langues.

Par ailleurs, cette étude permet de mêler notre voix à la discussion autour de la notion même de topique. On constate, dans la littérature une relative confusion concernant cette notion, notamment dans sa définition et dans son positionnement. Bien que la majorité des chercheurs s'accorde pour considérer que le topique relève du niveau discursif, très peu d'entre eux testent différentes hypothèses en analysant des discours longs.

On constate donc les limites des études sur le topique qui se basent soit sur des textes très courts, soit sur des tests utilisant des paires questions-réponses. Les études de ce type fournissent une caractérisation du topique phrastique plutôt que discursif. Par ailleurs, l'utilisation du test 'question-réponse' mène facilement à ce que le topique constitue de façon préférentielle l'élément en position initiale dans l'énoncé. L'analyse du topique de l'énoncé et du topique du discours en rapport avec la *questio* et ses variantes auxquelles répond un texte long et complexe permet de rendre compte des positions différentes que le topique peut occuper. Car la position du topique dépend de l'interaction entre le contexte et le co-texte discursif (la *questio* et ses variantes, le mouvement référentiel) et les schémas morpho-syntaxiques disponibles dans une langue donnée. La prise en compte de cette interaction permet de mieux séparer la position et le contenu du topique, qui sont très souvent confondus.

ABSTRACT

In this paper we present a study regarding the organisation of information in spatial discourse. More specifically, we look at what information is encoded in the topic versus in the focus of an utterance. The spatial discourse is produced by monolingual adults and children of English, French and Polish, and by adult English and Polish L2 learners of French.

The study is organised around the following research questions :

- 1) Is the supposedly universal topic-comment order indeed respected in all three languages?
- 2) If not, how can the analysis of language-specific differences in child, adult and L2 productions contribute to an explanation ?

Our results show that age and language-specific differences have a considerable influence on the organisation of information at discourse and sentence level. Thus, 4-year-olds in all three languages construct very different spatial descriptions from any of the other subject groups. Moreover, English native speakers, in English and in French as a second language, organise the

information at utterance level in a very different way from native speakers of French and Polish (L1 and L2).

Our results allow us to reflect upon the notion of topic itself, which we will do in the conclusion of this paper.

(Key words : L1 vs L2 acquisition, spatial discourse, information structure, topic.)